L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 DECEMBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 26 DECEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, elles qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Le Système d'Espionnage en Europe.

Il vient de se passer dans la République française un fait bien regrettable, qui a profondément ému l'opinion publique. Un officier, chargé d'une mission de confiance, a vendu, nous ne dirons pas précisément à l'ambassadeur d'Allemagne—celui-ci nie formellement le fait,—mais certainement à des Allemands qui font, en France, le métier d'espion, au nom du gouvernement de Berlin, le secret d'une découverte dont on avait fait récemment l'expérience dans une ville forte de France.

Ce fait lamentable n'est malheureusement pas isolé ; il n'est même pas rare. Les gouvernements européens, toujours prêts à se ruer l'un sur l'autre, s'épient mutuellement et entretiennent, chez leurs voisins, des corps d'espions, qu'ils paient libéralement pour stimuler leur courage et les déterminer à affronter les périls que l'on court nécessairement dans cet odieux métier. C'est là assurément une abominable pratique ; mais elle est devenue si générale dans le Vieux Monde, qu'elle ne cause plus aucun froissement entre les différents Cabinets. Ce qui eut fait jadis un *casus belli* est parfaitement admis, à l'heure qu'il est.

Au premier coup d'œil, il est assez difficile de faire tomber la responsabilité d'une aussi honteuse situation, sur tel gouvernement, plutôt que sur tel autre, puisque tous, sans exception, recourent aux mêmes moyens.

Si l'on étudie bien l'histoire des trente ou quarante dernières années, à ce point de vue, on voit aisément d'où est parti le mal. L'espionnage en grand a toujours été un procédé cher, nous ne dirons pas au peuple prussien, mais très certainement, au gouvernement, à la Cour de Prusse.

Qui ne se rappelle qu'en 1870, on vit en France, à Paris comme dans les provinces, surtout celles de l'Ouest, disparaître tout-à-coup une nuée d'Allemands qui semblaient être sérieusement établis dans le pays et qui allaient bientôt y reparaître, pour guider leurs compatriotes dans leur œuvre d'invasion.

Il est parfaitement avéré qu'à cette époque-là, les généraux et les officiers supérieurs de l'armée allemande étaient mieux renseignés sur la topographie des contrées qu'ils traversaient, que ceux de l'armée française. On ne se doutait guère, dans les dernières années de l'Empire, en 1867, 68, 69 et 70, que le sol français était jonché d'émissaires qui étaient en correspondance réglée avec des agents de M. de Bismarck.

Que l'Allemagne ait maintenu soigneusement un système qui lui avait si bien réussi, nous le concevons. Les autres gouvernements ont bien été obligés de suivre les mêmes errements.

De là l'atroce situation actuelle qui est une honte pour les nations civilisées. Passe pour l'espionnage en temps de guerre, il fait en quelque sorte partie de la stratégie. Comment un habile capitaine peut-il hasarder ses troupes dans une lutte contre des adversaires dont il ne connaît ni le nombre, ni la position, ni l'armement, ni les ressources matérielles. L'espionnage est alors de bonne guerre et nous sommes prêts à tirer notre chapeau devant le cadavre d'un soldat qui, de sang-froid, de propos délibéré, s'est exposé à recevoir douze balles dans la poitrine, pour prévenir son général des dangers que lui et son armée peuvent courir.

Mais, en temps de paix, cela devient le plus hideux, le plus lâche des métiers.

Que dire de l'infâme qui trahit son pays, qui vend à l'ennemi le secret de ses armements. Comment un pareil crime n'était-il pas, même en temps de paix, surtout en temps de paix, puni du dernier supplice ? C'est ce que nous ne comprenons pas. Il le sera désormais. Le projet présenté par le Cabinet à la Chambre des Députés, avant-hier, aurait dû être voté immédiatement, à l'unanimité, et sans phrases.

Il paraît que cela ne faisait pas l'affaire de certaines socialistes, en petit nombre, nous devons le dire. L'un d'eux a même osé demander l'abolition de la peine de mort, en pareil cas, sous un prétexte plus odieux encore que ridicule. Prêcher la division, semer la guerre intestine, quand le patriotisme est en jeu, c'est le plus honteux des trahisons.

Poursuites contre des députés.

Le gouvernement impérial allemand vient d'ordonner des poursuites contre les députés coupables, dans la séance d'inauguration de la session du Reichsteg, d'avoir répondu par des grognements caractéristiques aux hoch officiels. Sans doute, cette conduite était de fort mauvais goût, mais ce sont des choses sur lesquelles il vaut mieux ne pas s'arrêter. Un charcutier de Saint-Denis ayant préféré le nom de l'animal cher à ceux de sa profession sur le passage de Louis XVIII, le roi s'adressa à l'écuyer *cavalcador* de service et lui dit à haute voix : "Que demande ce brave homme ?" se donnant bien de garde de montrer qu'il avait pu se croire atteint par cette grossièreté caractéristique, que plus tard s'appropria Victor Hugo dans l'apostrophe naturaliste qu'il mit dans la bouche de l'un des héros des *Misérables*. D'ailleurs, en Allemagne, le respect formaliste est classique : Gessler était Allemand et son chapeau venait d'Angebourg, mais Guillaume Tell aussi était de la Suisse allemande et ses flèches venaient d'Uri. L'héroïsme est la contre-partie nécessaire de la servitude.

Les conditions de paix des Japonais.

Nous avions grandement raison de dire que le commencement des hostilités entre le Japon et la Chine, qu'il fallait y mettre un terme le plus tôt possible ; que plus les Japonais pousseraient loin leurs conquêtes, plus les conditions de la paix deviendraient difficiles, plus grandirait aussi le danger pour la paix de l'Europe.

Depuis lors les Japonais se sont installés sur le territoire de la Chine ; ils ont pris nous ne savons combien de villes autour du golfe de Pet-tch'-li. Ils sont les maîtres du grand port militaire de l'Empire, le Port Arthur. Une troisième armée vient de faire une descente à l'ouest de Chee-Foo et s'est emparée de Lao Chen. Ils menacent aussi Pékin et Tien-Tsin, de deux côtés à la fois. La Chine est à leur merci.

A mesure qu'ils avancent, ils deviennent plus difficiles. Bientôt ils seront intraitables. Nous savons bien qu'on ne les laissera pas faire tout ce qu'ils veulent. Mais quel tracas l'on se fut épargné si trois ou quatre puissances avaient eu leur poser des conditions.

Ils ne se bornent plus aujourd'hui à vouloir garder Port Arthur, à demander la prise de possession de la grande île de Formose ; ils ont la prétention de s'installer en Chine, en qualité de réformateurs et d'administrateurs, de façon à pouvoir, en mettant leurs efforts en commun, repousser des "barbares" de l'Europe.

Voilà bien la pire idée qui ait jamais pu germer dans une cervelle d'asiatique. Si les peuples du vieux monde n'aperçoivent pas le danger qui les menace dans trois ou quatre générations, il faut qu'ils soient bien aveugles.

LOUISIANE.

On n'a presque jamais eu, en Louisiane, un temps aussi constamment favorable à la roulaison. Quand la pluie est tombée, c'est qu'elle ne pouvait plus nuire aux travaux. Grâce à ces conditions exceptionnelles, le tonnage a été considérable et le rendement en sucre très abondant. C'est, dans les circonstances actuelles créées par le Congrès, ce qui a sauvé la Louisiane d'un désastre irréparable.

La roulaison est finie sur la plantation Ste-Elizabeth, du Capt. O. T. Nolan ; il y a fait 650,000 livres de sucre, 300,000 de plus que l'an dernier ; résultat magnifique.

Voici les chiffres pour les propriétés Leman :

P lo Alto, 16,772 tonnes roulées, 2,429,698 livres, moyenne de la dernière semaine : 25 tonnes l'acre, 143 livres la tonne.

Belle-Terre, 19,042 tonnes ; 247,233 livres, moyenne, 131 6 livres l'acre.

Peytavin, 16,429 2|3 tonnes, 233,852 livres, moyenne générale 21 1|2 tonnes l'acre, 142 livres la tonne.

Point Houmas, en retard, atteindra probablement 1,500,000 livres.

MM. R. McCall et Legendre, sur Mo-Manor, feront plus de 2,100,000 livres.

Tout sera terminé, de ce côté, pour le Jour de l'An.

THEATRES.

Opéra Français.—Nous allions dire : Noël à l'Opéra ; car c'est bien une matinée de Noël qu'on y donnait, hier. Salle presque comble, et combien d'enfants dans cette foule ! Il y en avait de toutes les tailles et de tous les âges. Aussi, régnait autant d'animation sur la scène que dans la salle. La représentation du "Trouvère" a bien marché.

M. Aubaty était en voix, ainsi que Mmes Laville et Dargiscomne. Avec trois talents comme ceux-là, on peut tout tenter. Nous en dirons autant de M. Soum qui a étonné de nombreux amateurs qui, jusqu'ici, n'avaient pu aller au théâtre et l'entendaient pour la première fois. Un homme très utile que M. Lamarche que le public dédaigne un peu trop, mais qui a une bonne voix et sait son métier.

Passons à la soirée, à l'exécution de "Barbier" ; elle a été excellente d'un bout à l'autre.

M. Bailly détaille avec beaucoup de goût et d'habileté le rôle d'Almaviva, avec sa voix fine, déliée, qui se joue de toutes les difficultés de la vocalise. Il y a puis la guerre nous n'avons pas entendu vocaliser ainsi Almaviva. M. Freiche n'a parmi nous qu'une réputation de baryton d'opérette. On est injuste à son égard. Il enlève avec beaucoup de verve, de brio, le rôle si difficile de Figaro.

M. Royol fait toujours un excellent Bartholo. M. Senrin s'est distingué dans le rôle de Basile et dans l'air de la Calomnie.

Mme Mouravieff est décidément une charmante Rosine ; mignonne et fine, elle a justement la voix qui correspond à sa taille et toutes les deux, voix et personne se prêtent parfaitement au rôle de Rosine, jeu, paroles et musique.

Demain, jeudi, "La Traviata."

Samedi, "Rigoletto," avec M. Soum, dans le rôle principal.

Dimanche, en matinée, "La Juive."

Les matinées à midi et demie.

Grand Opera House.—Le "Devil's Auction" fait des recettes monstres avec son spectacle si attrayant, ses costumes élégants, ses danseuses habiles, jolies, ses adroites et hardis acrobates, et surtout son corps de ballet, un des meilleurs que nous ayons vus ici, depuis longtemps.

"Devil's Auction" est une pièce qui ne vieillit pas, parce qu'il est possible de la rajeunir, tous les ans.

Académie de Musique.—L'"Ensign" (l' "Enseigne"), une pièce dont le fond est historique et a sa valeur intrinsèque. Il renferme des scènes amusantes, que les amateurs de sensations vives aiment à voir et à revoir. Aussi la salle de l'Académie ne désemplit-elle pas, depuis dimanche dernier.

St-Charles.—Voulez-vous passer un moment agréable et rire aux larmes, allez voir les "Rain Makers". Les deux premiers actes y sont désopilants. Cela n'a pas grande importance, mais cela est gai, franchement gai, et par le temps qui court, la gaîté ne court plus les rues.

L'EXPEDITION DE MADAGASCAR.

En attendant que l'organisation du corps expéditionnaire soit définitivement arrêtée, le gouvernement français se préoccupe de renforcer la garnison de Diego-Suares. Deux cent cinquante soldats, des 4e et 8e régiments d'infanterie de marine, viennent de quitter Toulon pour Marseille, où ils seront embarqués à destination de Diego-Suares. Deux médecins de la marine les accompagnent. Le ministère de la marine vient, d'ailleurs, d'adresser aux préfets maritimes une circulaire pour leur demander les noms des médecins de tous grades qui désirent faire partie du corps expéditionnaire ; d'accord avec le ministère de la guerre qui a la haute direction de l'expédition de Madagascar, le ministère de la marine a l'intention d'augmenter la proportion des services sanitaires ; on songe, en effet, à installer à Majunga un vaste hôpital d'évacuation, et, entre Majunga et Tananarive, de nombreux postes médicaux ; le rôle des médecins et du personnel placé sous leurs ordres sera donc extrêmement important. Les malades et les blessés seront, autant que possible, ramenés à bord de bâtiments de faible tirant d'eau ; on utilisera pour ces transports, ainsi que pour les convois de ravitaillement, le cours de l'Ikopa et de Betsikopa, au-dessous des dernières chutes de ces deux cours d'eau.

Tous les jours, depuis que les crédits ont été votés par le Sénat, le général Duchesne travaille soit avec le ministre de la guerre, soit avec les chefs d'état-major du ministère de la guerre et du ministère de la marine. La composition du corps expéditionnaire est arrêtée ; mais les noms des officiers subalternes désignés pour les troupes de l'armée de terre ne seront pas connus avant la fin de l'année ; il y a eu, en effet, un nombre réellement extraordinaire de demandes, et le ministre de la guerre a tenu à les examiner lui-même avec la plus grande attention. Il est à peine besoin de dire qu'il n'a jamais été question, contrairement aux affirmations de quelques journaux, de procéder par voie de tirage au sort à la désignation des officiers qui serviront à Madagascar. Le ministre de la guerre a la responsabilité de l'organisation du corps expéditionnaire et de la direction des opérations ; il est tout naturel qu'il ait aussi l'entière liberté du choix des officiers qui auront à exécuter ses ordres.

LES DERNIÈRES ANNÉES DE FERDINAND DE LESSEPS.

A tous ceux qui avaient eu le douloureux privilège d'approcher Ferdinand de Lesseps en ces derniers temps, dit un chroniqueur parisien, la nouvelle de sa mort a donné l'impression d'une balle tirée sur un cadavre.

Il y a trois ans qu'en réalité le pauvre grand homme n'existait plus. Et l'on en était venu à s'en réjouir presque, à côté de lui ; tant l'intelligence des événements tragiques qui se déroulaient autour du vieillard semblait préférable pour lui à la lucidité qui lui en eût révélé l'horreur. Ferdinand de Lesseps—et ce sera la suprême consolation des siens—a, comme certains blessés, perdu connaissance à l'instant même où il était frappé ; et il est mort sans comprendre, dans l'ignorance de son écroulement.

Les trois dernières années de sa vie s'étaient presque tout entières écoulées en cette paisible propriété de La Chesnaye, où deux fois, et dans des circonstances bien dramatiques, j'eus l'honneur de rendre visite à l'illustre vieillard.

Jusqu'au commencement de l'an dernier, Ferdinand de Lesseps avait conservé une assez bonne santé, faisant chaque jour, dans le parc étroit qui entoure le château, d'assez longues promenades, et mangeant de bon appétit. Sa principale occupation était la lecture des revues et des journaux qu'on examinait, qu'on "triait" soigneusement avant de les lui confier, afin qu'il n'y rencontrât aucune allusion aux lamentables événements que sa raison chancelante ne comprenait déjà plus....

J'ai raconté la pieuse supercherie des siens, qui avaient fait venir de Paris une collection de vieux journaux, et apportaient chaque matin le "numéro du jour" au pauvre malade. A ce moment déjà, M. de Lesseps avait tout à fait perdu la notion des dates et du temps ; il se plaisait à lire les dernières nouvelles.... de je ne sais quand, bercé par le doux tapage des conversations d'enfants, des exercices de piano, de toute cette vie jeune qui s'ébattait autour de vieux vaincu.

Il ignora les drames de l'année, sa condamnation, celle de son fils. A quelques pas de lui, d'atroces scènes de désespoir eurent lieu ; il n'en eut, et n'en vit rien. Au seuil de la petite chambre où reposait le vieillard, petits et grands savaient ne se montrer que le sourire aux lèvres et les yeux secs.

Cette santé, pourtant, sa santé s'était fort affaiblie. Ramené à Paris dès l'hiver, il n'avait plus quitté l'hôtel de l'avenue Montaigne ; à peine pouvait-il se traîner d'une pièce à l'autre, ou dans son petit jardin, appuyé au bras d'un domestique, cassant à peine, ne lisant plus. Cela dura jusqu'au printemps.

La comtesse de Lesseps ne désespérait pourtant pas encore. Un pressentiment étrange lui avait été signalé—un jeune médecin français, M. de M...., établi à New-York, et qui, venu à Paris pour quelques semaines, prétendait y accomplir des prodiges.

Je rencontrai, un matin, le docteur de M.... avenue Montaigne. C'était un homme d'une trentaine d'années, vêtu de deuil, élégant, d'aspect timide et hautain tout ensemble, avec des grands yeux doux d'halluciné.

Il m'expliqua que la médecine était un préjugé qui avait fait son temps ; que la science ne guérissait rien, mais que Dieu pouvait tout guérir, et qu'il suffisait qu'entre le patient et Lui intervînt la prière d'un truchement inspiré, pli in d'une foi absolue et parfaitement pur. "Le jour où je serai en état de parfaite pureté devant Dieu, me dit M. de M...., tous mes malades guériront."

Il disait cela sérieusement, d'une voix calme et pénétrante.

Nous entrâmes dans un cabinet où M. de Lesseps venait d'être amené pâlé sur sa béquille, et soutenu par son domestique, l'œil noir encore plein de vie.... Le pauvre vieillard s'était affaissé sur un fauteuil. M. de M.... s'approcha de lui.

—Monsieur de Lesseps, fit-il, il faut marcher, vous voulez bien !

Le malade regardait son étrange médecin, avec un sourire étonné d'enfant. "Oui, je veux.... je veux...."

M. de M.... s'éloignait, les mains tendues. "Allons, venez vers moi ; lavez-vous.... c'est bien.... marchez...."

Et comme hypnotisé par l'œil bien du mystérieux guérisseur, l'octogénaire s'avançait seul, d'un pas mâle et assuré, la tête haute, l'œil brillant de joie ; et c'était parmi nos enfants, le plus touchant enthousiasme : "C'est admirable.... c'est incroyable.... voilà père qui remarche !"

La famille de Lesseps repartait peu de temps après pour La Chesnaye. Je ne revis plus le docteur de M.... Ne nous moquons pas de lui. Il est le dernier qui ait apporté dans cette triste maison, avant le deuil suprême, un peu d'espoir, une lueur de joie.

LE TESTAMENT DU GRAND FRANÇAIS.

On s'est préoccupé de savoir quel testament laissait Ferdinand de Lesseps.

Le voici tout entier. Il est court et simple, comme l'homme qui l'a signé :

Il est daté du 1er mai 1889, et a été déposé le même jour en l'étude de Me Champetier de Ribes, à Paris. Il se divise en trois parties. La première, très courte, s'applique à son modeste avoir, et n'insiste que sur la destination de quatre objets :

"Quant à la coupe en argent ciselé, qui m'a été donné par l'impératrice Eugénie, au cheval antique et aux deux bustes en bronze provenant des ruines d'Herculanum, dont mon père, ministre résident auprès de la reine d'Etrurie, avait fait faire les premières fouilles, ils resteront dans ma famille, aux soins d'Hélène, pour revenir après elle à l'aîné de mes descendants mâles ou, à défaut, au Musée national."

La seconde partie désigne ses filleuls, Charles et Victor, comme "substitués tuteurs de leurs frères et sœurs, dont la mère sera la tutrice légale.

"Ils m'ont donné, est-il écrit, depuis leur enfance, sans un seul nuage, tant de preuves de leur tendresse, de leur bon jugement et de la loyauté inaliénable de leur caractère, qu'ils continueront à maintenir l'union dans notre famille."

Dans la troisième et dernière partie, F. de Lesseps exprime le désir que le titre de comte soit conservé dans sa famille. Ce passage est ainsi rédigé :

"Je désire que mes descendants, dans la personne de leurs aînés, conservent le titre de comte qui a été octroyé en 1815 à mon père par Napoléon Ier, en témoignage de son patriotisme, lorsqu'il refusa, d'accord avec le général Donzelot, commandant les troupes françaises, de rendre Caffou à l'escadre anglaise jusqu'au moment où un commissaire français, M. de Boulois, délégué par Louis XVIII, viendrait le relever. Pendant cet intervalle, il prit des engagements pour payer la garnison par des traites tirées sur son banquier à Paris. Ces traites ne lui furent remboursées que par le capital de titres de rente française au taux nominal de cent francs, et qui ne pouvaient être négociées alors qu'au capital de trente francs ; et comme il fut obligé de réaliser, il en résulta sa ruine."

C'est tout.

La fortune de la comtesse de Lesseps et de ses enfants consiste à peu près exclusivement dans la rente viagère qui leur fut allouée en juin dernier par la Compagnie de Suez.

Ferdinand de Lesseps ne laisse aux siens qu'un héritage de gloire. Cet homme, qui a ouvert à son pays et à l'humanité une des sources de richesses les plus fécondes de ce temps, meurt pauvre, comme son père.

LA LONGEVITÉ A L'ACADÉMIE.

Il est d'usage de vivre longtemps à l'Académie, a dit avec raison Sainte-Beuve. Les deux derniers "Immortels" qui viennent de mourir avaient atteint les âges respectables, l'un, M. Darcy, de quatre-vingt-trois ans, et l'autre, M. Ferdinand de Lesseps, de quatre-vingt-neuf.

Le doyen des Quarante est actuellement M. Ernest Legouvé, âgé de près de quatre-vingt-huit ans (14 février 1807.)

L'Académie a eu, d'ailleurs, de tout temps, des quasi-centenaires : d'abord Fontenelle, qui atteignit à quelques semaines près la centième année et le seul à qui il fut donné de pouvoir dire, à propos de ses noces d'or académiques : "Ceux qui la composent (l'illustre Compagnie), je les ai vus tous entrer ici, tous naître à ce monde littéraire, et il n'y en a absolument aucun à la naissance duquel je n'aie contribué...." ; puis le marquis de Sainte-Aulaire, qui dépassa quatre-vingt-dix-neuf ans, et d'autres encore qui sont morts sinon centenaires, tout au moins à un âge des plus avancés.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Ancien No 199, Nouveaux Nos 537 & 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Liqueurs et Rinsettes
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle, PORTO, SHERRY, CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY
Le plus par venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

BANQUES.

RAPPORT DE LA SITUATION
—DE LA—
Banque Nationale Mutuelle
A la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 19 décembre 1894.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$666,618 33
Surtirages, garantis et non garantis		13,828 57
Bons des E.-U. pour garantir la circulation		50,000 00
Actions, obligations, etc.		134,706 15
Maison de banque, meubles et installations		42,342 18
Autres propriétés foncières et hypothèques		39,262 14
Dû par des banques nationales (non agents de réserve)		35,790 66
Dû par des banques d'Etat et banquiers		22,862 06
Dû par des agents de réserve approuvés		15,766 18
Chèques et autres items compensés		487 20
Echange pour le Clearing-house		94,946 87
Billets des autres banques nationales		7,000 00
Papier-monnaie fractionnaire, nickels et cents		103 46
Monnaie légale réservée en banque, savoir :		
Espèces	$56,191 90	
Billets légal tenders	79,545 60	135,736 90
Fonds de rédemption avec le trésorier des Etats-Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$1,220,222 88

PASSIF.

Fonds capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		22,500 00
Profits indivis, moins dépenses et taxes payées		11,838 45
Billets de banques nationales en circulation		45,000 00
Dû à d'autres banques nationales	493,371 81	
Dû à des banques d'Etat et banquiers	68,601 76	
Dividendes non payés	419 00	
Dépôts individuels sujets à chèques	493,751 01	
Certificats de dépôt sur demande	2,720 00	
Certificats de dépôt à échéances	3,800 00	
Chèques certifiés	3,436 39	
Chèques de cautionnement en circulation	15,573 26	
		841,858 23
Notes et billets réescomptés		63,516 68
Passif autres que ceux ci-dessus décrits		26 684 52
Total		$1,220,222 88

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ss.

JN. JAMES J. TARLETON, caissier de la banque susnommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct au mieux de ma connaissance et de ma croyance.

JAS. J. TARLETON, Caissier.

Souscrit et assermenté pardevant moi ce 24me jour de décembre 1894.

N. B. TRIST, Notaire Public.

Correct—Attesté :
JNO. T. HARDIE
LLOYD R. COLEMAN,
J. P. BALDWIN,
Directeurs.

26 déc—1f

Rapport de la situation de la
New Orleans National Bank,
A LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le mercredi, 19 décembre 1894.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,913,934 73
Surtirages, garantis et non garantis		94,964 00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Bons des Etats-Unis en main		3,650 00
Actions, obligations, etc.		716,790 00
Maison de banque, meubles et installations		97,091 53
Autres propriétés foncières et hypothèques		14,796 00
Dû par des banques nationales (non agents de réserve)		102,243 00
Dû par des banques d'Etat et banquiers		18,047 10
Dû par des agents de réserve approuvés		535,129 66
Chèques et autres items compensés		3,148 28
Echange pour le Clearing House		169 285 06
Billets d'autres banques nationales		18,628 00
Monnaie courante fractionnaire, nickels et cents		359 59
Argent légal en réserve en banque, à savoir—		
Espèces	$276,667 50	
Billets légal tender	150,000 00	426,667 50
Fonds de rédemption au Trésor des Etats-Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$4,157,392 43

PASSIF.

Capital actions payé	$300,000 00	
Fonds de surplus	800,000 00	
Profits non divisés moins les dépenses et les taxes payées	$4,364 59	$1,094,364 59
Billets des banques nationales en circulation		45,000 00
Dû à d'autres banques nationales	192,141 66	
Dû aux banques d'Etat et banquiers	121,468 23	
Dividendes non payés	1,800 00	
Dépôts individuels sujets à chèques	$2,693,514 70	
Certificats de dépôt sur demande	31,129 82	
Chèques certifiés	7,453 44	
Chèques de cautionnement en circulation	50,000 00	2,927,507 84
Total		$4,157,392 43

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ss.

Je, WILLIAM PALFREY, caissier de la banque susnommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance et de ma croyance.

WILLIAM PALFREY, Caissier.

Souscrit et assermenté pardevant moi ce 22me jour de décembre 1894.

CHAS. T. SONIAT, Notaire Public.

Correct—Attesté :
R. E. CRAIG,
FRANK T. HOWARD,
C. H. REUE,
Directeurs.

26 déc—1f

Aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurances "La Nouvelle-Orléans", en Liquidation.
Avis No 1365, rue Gravier.

Un dividende de 4 0/0 (quatre pour cent) sera payé sur demande le 21 décembre 1894, aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurances "La Nouvelle-Orléans", en 4 leurs représentants légaux, sur production de leurs certificats d'actions, afin de les timbrer.

JULES TUYES,
JOS. A. HINCKS,
M. LABOUISSIE,
Liquidateurs.

21 déc—15f

LES PLUS PARFAITS
WEBER, EMERSON, HARDMAN, MASON et HAMLIN, LUDWIG, GILBERT, Etc.
Pianos
Aux prix les plus bas, aux conditions les plus faciles.
Junius Hart,
1001-1003 RUE CANAL.
1er sept—1 an—dim mar. ven

VIN
A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE
DE
CHEVRIER
Le VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE, préparé par M. CHEVRIER, Pharmacien de 1re classe, à PARIS, possède à la fois les principes actifs de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. — Son effet, comme celui de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, est souverain contre la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE, et toutes les MALADIES DE POITRINE.
M. CHEVRIER prépare aussi le
VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CRÉOSOTÉ
REMÈDE PAR EXCELLENCE CONTRE LA PHTHISIE PULMONAIRE
Dépôt général PARIS 21, Faubourg Montmartre, 21
Dépôt à la Nlle-Orléans, J. L. LYONS & Cie, 42, 44, Camp.

NOUVELLE CONFISERIE.
M. B. OLDENBURG.
No 1116 rue Decatur, en face du Marché Français,
Ancien propriétaire de la Confiserie du Bon.
POUR NOEL 1894.....JOUR DE D'AN 1895.
Un grand assortiment complet de Fruits Glacés et Cristallisés, Marrons Glacés, Chocolats fins, Dragées et Cartonnage.
Ordres pour soirées, etc., exécutés artistiquement. Fruit cakes sans pépins à 25 cents la livre. Tous articles fraîchement faits chaque jour.
16 déc—au 1er janv inc

CONFISERIE
ALBERT C. MARCHAL,
Gérant du.
Bigeou
88 RUE ROYALE, Nouveau Numéro 412.
Fruits Glacés et Cristallisés, Marrons Glacés, etc., Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.
Je me suis procuré les services de M. Adolphe Lemane pour les spécialités des Petits Fours, Nougats en tous genres, Desserts. Fruit Cakes sans pépins à 25 cents la livre. Téléphone 230.
16 déc au 1er janv inc

CONFISERIE MANESSIER,
COIN ROYALE et St-PIERRE.
POUR NOEL 1894.....JOUR DE L'AN 1895
Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristalisés.
Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.
Commandes pour Soirées, etc., Exécutées Artistiquement
Les Ordres de la Campagne seront remplis avec la Plus Grande Attention.
16 déc—au 1er janv

ÉPILEPSIE
HYSTÉRIE — CONVULSIONS
Guérison SOUVENT
Soulagement TOUJOURS
PAR L'EMPLOI DE LA
SOLUTION LAROYENNE
ANTI-NERVEUSE
Paris, Pht DUREL, 7, boul. Denain.
Dépôt à la Nlle-Orléans, J. L. LYONS & Cie, 42, 44, Camp.

Faites vous-même et très économiquement
VOTRE EAU MINÉRALE
analogue aux eaux naturelles
AVEC LES
COMPRIMÉS DE VICHY
DE
FÉDIT
saturants à l'eau des sources
GRILLE, CÉLESTINS, HOPITAL, HAUTERIVE, 6-TOURS, etc.
PARIS — 23, Avenue Victoria — PARIS
Dépôt à la Nlle-Orléans : J. L. LYONS & Cie, 42, 44, Camp.

ASTHME & CATARRHES
Guéri par les CIGARETTES ou la POUDRE ESPIC
OPPRESSIONS - TOUX - RHUMES - NÉVRALGIES
Vente en Gros : J. ESPIC, 20, rue Saint-Lazare, PARIS. Exiger la Signature
Dépositaires à la NOUVELLE-ORLÉANS : J. L. LYONS ET CIE ; — FIRLAY ET BOURSWIL
Et dans toutes les principales Pharmacies des Etats-Unis.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle.....$5,000,000
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
Bureau 24—1an 26 RUE CARONDELET.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 66 rue Royale.
Capital payé.....
Actif, 1er janvier 1894.....
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, Sous. CHS. E. SOUCHON, Sous.
16 janv—1an

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, Ste-Hélène
Janvier 92—1 an—mer. ven. dim

Madame J. DEJAN,
Coin des rues Dauphine et Quartier,
NOUVELLE-ORLEANS.
MAISON DE MEUBLES LES PLUS BEAUX.
MAISON NOUVELLEMENT REMISE A NEUF.
Pas de loyer à payer et achetant au comptant, lui permettant de vendre à 15 à 20 pour cent meilleur marché qu'ailleurs.
MEUBLES NOYER, ACAJOU, BOIS DE ROSE, &c., NATTES, RUGS, VOITURES D'ENFANTS, STORES, &c.
GENRES NOUVEAUX ET UNIQUES TOUJOURS EN MAGASIN.
23déc—2am

JOHN STUMPF, R. A. SHIELDS, W. M. KNARRBROUGH, HENRY BORNWASSER.
JULES METEYE, JOHN LIPMAN, L. B. SORENSSEN, DR. GEO. BOWLES, HENRY COULTER.
W. E. ROBINSON, CHRISTIAN ROLLING, F. S. SCHULTIS, L. W. GERY.

MARCHAND
—DE—
DIAMANTS
REMONTAGE DE DIAMANTS
—ET—
Travail en Diamants de quelque Description fait sur Commande.
Diamants, Emeraudes, Opales, Saphirs et Perles Détachées Et enchassées.
Montres Fines Et compliquées, Riche Bijouterie D'Or, Argent pur Sterling.
Les Prix sont Marqués en Chiffres Connus.
113 et 115 rue du Canal.
79 rue St-Charles.
18 nov—1 an—v et s

DÉPOTS DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ARTS.
La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE.
Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.
Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac, pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac,
OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOCE OU FETES.
—N'OUBLIEZ PAS QUE—
La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez
OSCAR UTER, Manager.
L. UTER, HEIRS
No 47 RUE ROYALE.
12 déc—1m

STEINWAY, KNABE, CHICKERING, SOHMER, MEHLIN